

# GALERIE SAMUEL LALLOUZ

COMMUNIQUÉ de PRESSE

*Pour diffusion immédiate*

## SCÈNE PARISIENNE

*ANNE LOPEZ, DAMIEN CADIO, FLORIANE PILON,  
JULIETTE MOGENET, MAUD MAFFEI, MAXIME  
BERSWEILER, VALENTIN VAN DER MEULEN*

Du 5 juin au 15 juillet 2014

Vernissage : le 5 juin de 17h à 20h

### **MONTRÉAL, le 18 mai 2014 – La jeune scène parisienne s'envole à Montréal à la Galerie Samuel Lallouz**

La Galerie Samuel Lallouz est fière de présenter une sélection d'artistes parisiens émergents et prometteurs (**Anne Lopez, Damien Cadio, Floriane Pilon, Juliette Mogenet, Maud Maffei, Maxime Bersweiler, et Valentin van der Meulen**) au sein de l'exposition *Scène parisienne*.

La galerie a depuis toujours soutenu la jeune création et propose donc un changement de décor radical pour cette jeunesse talentueuse, habituée à se contenir dans les quelques mètres carrés très prisés de la capitale française. Adeline Pilon présente ces six artistes dont le travail appelle à s'exprimer avec audace dans l'espace nord-américain.

Cette scène parisienne débutera le 5 juin et alliera minutie et brutalité; délicatesse du crayon et force de la matière. Ainsi le polyptique semblant ordonné, cadré et limpide de **Juliette Mogenet** répondra à la matière brute et débordante de l'installation de **Floriane Pilon** – réalisée en collaboration avec **Maxime Bersweiler**. Juliette nous invite dans de nouveaux espaces qui naissent de sa lame. Ses incisions qui pourfendent papier photographique, calque, plaque d'aluminium, papier canson ou papier grainé voire tissus, avec une grande clarté et précision, nous appellent cependant à nous perdre dans des univers à la perceptive désorientante. Si Juliette nous fait l'illusion de contenir cette diversité de matière dans ses pièces, Floriane, elle, la manipule, la transforme et parfois la maltraite afin qu'elle prenne place et vive à nos pieds. Ainsi va *Calamine*, installation où le spectateur happé par la perfection lisse et pure qu'offre la photographie est contraint de cheminer l'allée charbonneuse où les débris d'une matière explosée s'opposent à l'apparente tendresse des coussins de plâtre. Une tension totale émane au sein de chacun à la vue déroutante d'une matière envahissant l'espace auquel aspire l'œuvre pour exister.

1455 rue Sherbrooke O., suite 233, Montréal (Québec) Canada H3G 1L2

T+ 514.849.5844 F+ 514.849.5643 E+ info@galeriesamuellallouz.com www.galeriesamuellallouz.com

A l'opposé de ce jeu sur la matière, vient la grande minutie des pièces d'**Anne Lopez** et **Maud Maffei**. Toutes deux jouent de leur délicatesse et finesse pour explorer les limites du corps pour l'une et celles de la mémoire pour l'autre. Si la douceur et le raffinement de leurs traits et prises de vue les rallient, elles évoluent toutes deux dans deux mondes distincts. Maud aspire à s'envoler vers d'autres rives. Elle illustre notre volonté continuelle à nous extirper de notre passé, à classifier notre mémoire dans le dessin *Vise et Vacille* de même que dans le diptyque *And the Shades of D*. Cette vaine quête nous amène nous égarer dans le labyrinthe sinueux de *Serpentine*. À l'inverse, Anne évolue ailleurs dans un monde onirique et fantasmé. L'arabesque des courbes dessinées sur papier ou sur soie font échos à la rencontre charnelle émanant de la vidéo *Belly Button*. Telle Phèdre, cette découverte de la beauté plastique nous appelle à rencontrer des corps sublimes menant à appréhender l'idée même de beauté. Anne nous pousse au contact tactile, limite première de notre être avec autrui ou l'objet afin, de s'élever vers l'idée même de beauté platonicienne.

Retour dans le réel avec la création masculine. En effet **Damien Cadio** tout comme **Valentin van der Meulen** appréhendent les détails dissimulés de notre quotidien qu'ils subliment, qu'ils mystifient. Damien s'attache à révéler les détails de ce qui semble devoir rester secret, à donner la parole à ces seconds rôles qu'on regarde sans voir. C'est en devinant le grain du fusain, qu'on obtient la certitude que ce ne sont pas des clichés volés ici et là, mais un véritable travail de sublimation, de maîtrise absolue de la lumière pour ériger l'invisible en chef d'œuvre. Damien incarne parfaitement cet artiste hégélien, ce révélateur qui sublime le réel que l'œil englué par le réel ne peut voir. Démarche autre chez Valentin. S'il emploie également le fusain, c'est afin de s'exprimer à grande échelle, sur des sujets qu'il tire de l'actualité ou de sa sphère privée, et qu'il déconnecte ensuite de toute réalité. Nous sommes face à un polyptyque composé de quatre visages tous indépendants, provenant d'horizons différents mais liés par notre impossibilité à définir leurs émotions du fait de leur affranchissement absolu de leur événement initial. Le lien intangible entre ces quatre visages provient de l'aboutissement du travail de Valentin qui passe par son effacement. L'œuvre dépasse le réalisme du dessin monumental pour continuer par un effacement total ou partiel. Une destruction créatrice qui place le spectateur entre ce qui est et ce qui a été, entre la présence et le manque. Allégorie de notre monde où la perfection de l'image ne revoit pas à la perfection de notre compréhension de celle-ci ? Allégorie d'une mémoire partielle relayée par l'imagination de chacun ?

À voir à la Galerie Samuel Lallouz, 1455, rue Sherbrooke ouest, jusqu'au 15 juillet 2014.